



L'HISTOIRE des Maraudeurs français c'est l'histoire du bombardement moyen, c'est la renaissance d'une spécialité qui avait eu sa page de gloire sous les ordres du Général VUILLEMIN pendant l'autre guerre, c'est la réalisation du rêve des aviateurs : reprendre leur place au combat dans une grande unité française, c'est la victoire anonyme remportée chaque jour, c'est la cohésion et la discipline des exécutants.

Elle fut écrite par des gens venus de tous les coins du monde où l'on pensait français. Aviateurs ayant rejoint le Général DE GAULLE, aviateurs d'Afrique du Nord ou d'A. O. F. attendant avec impatience la reprise de la lutte, aviateurs de France, traversant l'Espagne pour s'enrôler dans les forces combattant pour la libération du pays. Tous y ont participé avec la même foi, la même ardeur, la même abnégation. Chargeurs de bombes, mécaniciens, personnel navigant communiant en un même idéal, la grandeur de la France et la gloire des Ailes Françaises, se sont donnés tout entiers à une tâche à laquelle le Général CANNON, commandant les Forces Aériennes en Europe, rendait récemment hommage en écrivant :

"Mes Officiers et moi apprécions la belle part du bombardement moyen français, dans la défaite de notre ennemi commun et je vous assure que leurs actes pour cette cause resteront toujours gravés dans notre mémoire".

Que cet esprit qui insuffla une âme à cette spécialité demeure dans les unités pour mener à bien la renaissance de l'aviation française.

L'histoire des Maraudeurs commence à Anfa où fut décidé le réarmement de l'Armée Française. A ce moment il n'est question que de créer un corps expéditionnaire aérien chargé d'appuyer l'armée terrestre ; quatre groupes de bombardiers moyens sont prévus à ce programme.

Les exigences de la guerre et le désir de faire participer le plus rapidement possible l'aviation dans la bataille amenèrent le haut commandement à modifier sa conception. Il est alors décidé d'armer six groupes de bombardiers moyens qui seront engagés dans le cadre d'une grande unité américaine dès leur mise sur pied terminée.

Cantonnés dans le Sud-Algérien et au Maroc, les groupes attendent avec impatience le matériel et regardent avec envie les camarades de la chasse en partie équipée.

Les bruits les plus extraordinaires circulent, le bombardement ne recevra pas de matériel le réarmement est arrêté etc... Les gens rongent leur frein. Enfin en Septembre 1943 le groupe 1/22 "Maroc" part s'entraîner sur Marauder, tous les espoirs renaissent, les désillusions sont vite oubliées, et c'est avec optimisme que l'année 1943 s'achève tandis que le groupe privilégié commence son entraînement à Telerghma.

Hélas, les choses vont moins vite que l'on ne pensait, il faut réunir le matériel débarqué dans tous les ports d'Afrique du Nord, voire même de Sardaigne et d'Italie. Le personnel des groupes, malgré tout contre les lenteurs du réarmement continue à voler sur quelques exemplaires d'un matériel périmé et à bout de souffle, dernier vestige de l'aviation 1940. 29 Mars 1944, date mémorable, le 1/22 "Maroc" est engagé et fait merveille, basé en Sardaigne, et incorporé dans le 42<sup>e</sup> wing américain, il participe à la bataille d'Italie.

L'espoir renaît dans les autres groupes qui se rendent à tour de rôle au training. Le "Bretagne" 2/20 à son tour rentre dans la danse, ces deux groupes forment la 31<sup>e</sup> escadrille rattachée au 42<sup>e</sup> wing dont la principale mission est l'attaque des objectifs sur le

arrières de l'ennemi. En Juin, le "Gascogne" 1/19 fait son apparition. Les anciens du "Maroc" les moustachus, comme on les appelle, la poitrine constellée de bombes marquant leur mission, regardent d'un œil protecteur arriver les nouveaux.

Août 1944. - Le "Franche-Comté" le premier groupe d'une nouvelle escadre entre dans la bagarre. Les ponts d'Italie, objectifs rituels sont abandonnés et c'est la préparation du débarquement avec les attaques des batteries de TOULON, qui laisse de mauvais souvenirs car la "flak" est d'après les compte-rendus "lourde, intense et précise".

Septembre 1944 - La 34<sup>e</sup> escadre fonctionne, les groupes "Bourgogne" 1/32 et "Sénégal" 2/63 ont rejoint le "Franche-Comté" 2/52. On casse à nouveau les ponts. Les objectifs deviennent rares, il n'y aurait plus de ponts en Italie du Nord ! Les escadres appuient parfois les troupes au sol, et les bombardiers ne peuvent s'empêcher de lorgner en survolant le territoire ennemi les quelques passerelles encore intactes qui semblent les provoquer.

La France se libère peu à peu, les gens attendent avec impatience le jour où ils pourront à nouveau fouler le sol natal. Enfin ce jour arrive. Les deux escadres quittent la Sardaigne et le 42<sup>e</sup> wing avec lequel ils ont travaillé en pleine confiance pendant ces derniers mois.

Octobre 1944 - ISTRES, de rapides permissions et de nouveau l'impatience de reprendre la lutte s'empare des esprits. On a l'impression que l'on ne sait comment employer ces Maraudeurs. Appui direct, attaque sur les arrières de l'ennemi, les stratèges ont tous une solution. Les commandants d'escadre décrètent de réunir certains moyens communs et de former avec eux un État-Major de Brigade sur le modèle du 42<sup>e</sup> wing. Cet État-Major commence à fonctionner avec trois Officiers, un Sous-Officier et un Dactylo. Les critiques vont leur train !

Enfin une solution est prise, les deux escadres seront rattachées au corps aérien français chargé d'appuyer la 1<sup>re</sup> armée tout en dépendant de la 1<sup>re</sup> Air Force qui appuie le VI<sup>e</sup> groupe d'armée. C'est bien compliqué.

Novembre 1944 - Décembre 1944. Les escadres font mouvement sur LYON. L'État-Major de la Brigade est successivement condamné puis ressuscité. Les missions reprennent, ce sont encore des ponts mais ils sont situés à proximité de la bataille terrestre, et puissamment défendus. Inlassablement, les Maraudeurs attaquent ces objectifs à travers un mur de feu, NUENBURG, NEUF-BRISACH, cauchemar des B. 26.

Janvier-Février 1945 - La Brigade est officiellement créée, la première grande unité française d'aviation existe. Elle n'est plus rattachée à l'aviation d'appui direct, elle dépend du bombardement de la 1<sup>re</sup> Air Force, et à nouveau du 42<sup>e</sup> wing. Tout le monde se retrouve et évoque la Sardaigne.

Le mauvais temps sévit sur LYON, la neige, le froid, le brouillard arrêtent les missions, ce qui n'empêche pas le P. N. de se rendre tous les jours au briefing et les chargeurs de bombes de remplir chaque nuit les soutes de bombes. On ne saurait trop reconnaître le mérite du personnel au sol qui obscurément, dans des conditions extrêmement pénibles a rempli sa tâche avec une conscience admirable.

Mars-Avril 1945 - Les beaux jours reviennent, le personnel réentraîné fait merveille, les résultats s'améliorent chaque jour, la résistance allemande craque; le moral est excellent. Il existe un esprit de corps chez les Maraudeurs, qui s'affirme chaque jour d'avantage.

C'est la fin ; les résultats obtenus dépassent les meilleurs rendements. Les félicitations alliées pleuvent. Chacun en est fier. L'armistice arrive, les Maraudeurs se sentent dépaysés, plus de briefing, plus de critiques. D'autres tâches nous appellent, les uns s'en vont dans le transport, d'autres regagnent la vie civile. Tout cela est un peu triste, on sent confusément que le défilé de la Victoire, le 18 Juin, marque le point final à cette histoire.